

Célestine Mulley • Chloé Rinaldo • Emma Stoltz

La preuve par 9

Récit policier

Editions Comme Neuf



Célestine Mulley Chloé Rinaldo Emma Stoltz

La preuve par 9

Récit élaboré par trois lycéennes
lauréates du concours organisé
dans le cadre de l'enseignement
d'exploration *Littérature et société*
en seconde au Lycée Koeberlé de
Sélestat, en partenariat avec la Ville
de Sélestat - Bibliothèque Humaniste.

Sélestat 2016

Editions Comme Neuf

Chapitre 1 : Eugénie

Comment expliquez-vous que le signe représenté dans le livre, que vous seul veniez consulter à la bibliothèque humaniste pendant des mois, soit retrouvé sur les lieux des crimes ?

L'accusé me regarde, le visage impassible, ses yeux noirs soutenant mon regard sans vaciller.

- Mais je ne cesse de le répéter, Paracelse est la source principale de mes recherches pour mon mémoire de fin d'études. Vous pouvez demander confirmation à mon professeur.

Et je ne n'ai rien à...

Je l'interromps en tapant du poing sur la table. J'en ai assez des mensonges, cela fait des mois que je suis sur cette affaire et j'ai le pressentiment que la clé de la solution se trouve devant moi. Je le provoque, j'essaie de le faire avouer, mais il nie, et nie encore.

Notre discussion est stoppée par l'arrivée du lieutenant de la brigade qui entre sans frapper. Il vient m'informer de la confirmation des alibis du présumé suspect se tenant devant moi. Encore raté. Je vois le visage de ce dernier se détendre, et un sourire soulagé se dessine sur ses lèvres.

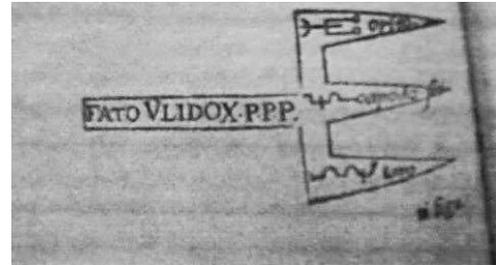
Après des excuses, et une amère poignée de main échangée, je le laisse quitter la pièce où nous avons passé les trois dernières heures. Je me retrouve seule, dépourvue d'indices, ni même de suspects potentiels. Tout le travail effectué sur cette affaire depuis trois mois me semble réalisé en vain. Nous avons enchaîné les fausses pistes et les indices erronés depuis le début.

Je me rappelle du commencement de cette affaire, le premier crime, probablement la scène la plus lugubre que j'ai eu l'occasion de voir jusqu'alors. L'atrocité de cet assassinat est d'autant plus horrible, qu'il s'est reproduit à trois reprises depuis ce début d'année.

Tout a commencé le second mercredi de janvier, la première victime était une femme d'une trentaine d'années découverte par son mari - ce dernier fut par ailleurs notre premier suspect dans cette enquête - elle fut trouvée dans son lit, les yeux clos, le visage paisible, on aurait pu la croire endormie, si elle n'avait pas le ventre lacéré par neuf violents coups de couteau. C'était une scène de crime singulière, dont le vrai mystère résidait sur la porte : un symbole qui nous était d'abord inconnu y était peint avec le sang de la victime. Tout cela paraissait

absolument surnaturel et, dans un premier temps, nous avons privilégié la recherche de la signification de ce signe énigmatique, avant de nous intéresser à d'autres éléments.

Après plusieurs semaines de recherche, nous avons fini par décoder cette énigme : le dessin était en fait deux signes entremêlés. L'un était le signe du zodiaque attribué au capricorne, le second, un signe très ancien représenté dans un ouvrage intitulé *Astronomia Magna* :



Ce signe a soulevé beaucoup d'interrogation de notre part, une sorte de fourche avec des inscriptions particulières qui demanderait l'approfondissement de spécialistes, aide nécessaire mais trop coûteuse que la direction ne nous a pas accordée

Nous avons effectué maintes recherches sur ce livre et son auteur, un dénommé Paracelse.

Mais ce dernier est mort et enterré depuis près de cinq siècles et les informations le concernant ne se trouvent que dans des essais érudits.

Les mois qui suivirent ce premier drame, nous découvrîmes avec horreur un deuxième, puis un troisième meurtre. À chaque reprise nous constatons le même profil de victime, des femmes mariées d'environ le même âge. Les scènes de crime étaient quant à elles, reproduites à l'identique : neuf coups de couteau dans le ventre, une victime allongée sur son lit les yeux fermés... Le seul détail qui différenciait ces trois scènes était le signe dessiné sur la porte. Le symbole d'Astronomia Magna était toujours présent, en revanche celui du signe du zodiaque changeait constamment. Il correspondait non seulement avec le mois où le crime se déroulait, mais également à la date de naissance de la victime.

Nous sommes quelques policiers de notre brigade à nous intéresser à cette affaire et à mener cette enquête, mais c'est moi, Eugénie Notere, qui fut nommée comme étant la responsable principale. Étant commissaire depuis quinze ans, j'avais évidemment déjà géré plusieurs enquêtes criminelles, mais aucune n'avait été si complexe et si

désordonnée. Néanmoins, c'est un défi qui me plaît, et un rôle que je prends très à cœur. Depuis trois mois, je passe des heures dans mon bureau et sur les lieux des crimes, j'essaie de joindre les éléments entre eux, d'interroger des suspects potentiels, les familles des victimes, je tente de démêler le vrai du faux, chercher la moindre petite faille, le moindre indice. Mais rien, et cela est désespérant. A la suite d'erreurs professionnelles des indices se perdent, des pièces à conviction disparaissent, nos conditions de travail n'ont jamais été aussi mauvaises.

Je me rassois sur la chaise de mon bureau et ferme les yeux, la tête posée sur mes mains. J'ai la certitude qu'un événement identique aux trois premiers va sans aucun doute se dérouler d'ici peu, et le fait de ne rien pouvoir faire pour y remédier devient obsédant. Longtemps mes pensées divaguent selon différents scénarios de possibles résolutions, quand j'entends toquer à la porte...

Chapitre 2 : Romain

Ces trois heures d'interrogatoire ont été tellement déstabilisantes : les photos de toutes ces femmes dont je n'avais jamais aperçu le visage, les signes de Paracelse dont je croyais sincèrement être le seul à connaître l'existence, que je reconnus immédiatement. C'est bien la première fois que l'on m'accuse de crimes aussi odieux et, à vrai dire, d'un crime tout court, ou même d'un quelconque délit. Mais je ne compte pas m'arrêter là, toute cette histoire m'horripile et me fascine à la fois. Trois ans que je planche sur ce fameux livre pour mon mémoire, et voilà que je me retrouve plongé contre mon gré dans une enquête mystérieuse à son propos ! Sans compter les signes du zodiaque en totale adéquation avec les jours des meurtres dans chaque cas. Ce n'est certainement pas, pour moi du moins, le fruit du hasard. C'est la première fois qu'il m'arrive un truc aussi dingue et j'ai envie d'en savoir plus. Cela peut paraître malsain, mais c'est comme lire les deux premiers chapitres d'un bouquin et s'arrêter au milieu du troisième, complètement insensé !

Voilà la raison pour laquelle je refuse de sortir du commissariat, attendant que le commissaire accepte de me recevoir à nouveau. Après plus d'une heure dans une salle d'attente, un lieutenant me demande de le suivre. Quatre couloirs, au moins sept sonneries de téléphone et une dizaine de bureau plus tard, nous arrivons à nouveau devant le bureau où j'ai été interrogé auparavant. Le lieutenant toque, puis ouvre la porte et m'invite à rentrer. Devant moi, la policière de toute à l'heure : une trentenaire blonde aux cheveux courts, mariée à en juger à l'alliance de son annulaire.

- Re-bonjour Monsieur Keller, qu'est-ce qui vous amène à moi ? soupire-t-elle
- A vrai dire, je pense pouvoir vous être utile dans votre enquête.
- C'est fort aimable à vous de vous sentir impliqué par votre devoir de citoyen français, mais je pense que je n'ai pas besoin de votre aide pour faire correctement mon travail.
- Vous n'avez pas l'air de saisir commissaire, je peux vous appeler Eugénie ?
- Non.
- Commissaire Notere, j'étudie certes les

lettres, mais j'ai toujours eu un engouement certain pour l'astrologie, ce qui fait que j'en connais un profusément sur...

- Venez-en aux faits je n'ai pas la journée, me coupe-t-elle.

-Eh bien les signes de Paracelse retrouvés sur les scènes de crimes représentent pour moi l'objet de trois ans d'étude et de recherche très poussée. J'ai également beaucoup de contacts dans le milieu des enlumineurs et de l'astrologie. Si vous voulez mon avis, la personne derrière tout cela possède un savoir très particulier à ce sujet et doit maîtriser l'art de la manipulation elle aussi. De plus, au vu du type de crimes organisés toujours de la même manière, toujours la même scène, le même profil de victimes, croyez-vous que le tueur va s'arrêter là ? Je pense pouvoir vous faire gagner un temps précieux, insisté-je.

Elle me regarde pendant une minute avant de soupirer et de se lever précipitamment quittant aussitôt le bureau. Je remarque plusieurs tics nerveux qui témoignent du stress et Elle revient dix minutes plus tard et me lance :

-Une chance pour vous, mon supérieur hiérarchique pense que vous pouvez offrir un regard neuf à l'affaire. Demain huit heures

devant ce bureau, soyez à l'heure monsieur Keller.

C'est sur ces paroles que je me dirige vers la porte sans cacher la satisfaction que je ressens à l'annonce de cette nouvelle.

- Monsieur Keller ? m'interpelle le commissaire à nouveau

Je me retourne un sourire narquois aux lèvres ; encore une fois je parviens à mes fins.

- J'espère que vous êtes conscient que ce n'est pas un jeu. Des familles de victimes attendent justice depuis des semaines, des mois pour pouvoir faire leur deuil, sans compter la présence d'un meurtrier toujours dans la nature. Il ne nous reste que peu de temps et j'espère avoir fait le bon choix en vous prenant sous mon aile, ne me décevez pas.

C'est sans un mot que je quitte le bureau.

Chapitre 3 : X

Je marche dans le parc de jeu de la ville, les rires des enfants me parviennent aux oreilles, ainsi que les remontrances de leurs parents, inquiets qu'il leur arrive un malheur. J'imagine la tête de ces parents démesurément protecteurs s'ils savaient ce que contient mon sac à dos. C'est une journée splendide, la plus chaude depuis le début de l'année selon les informations. Seulement quelques nuages apparaissent dans le ciel, et le soleil irradie les arbres en fleur. Les enfants continuent de rire mais je les entends bien moins car j'arrive à la fin du terrain de jeu. Je continue alors ma marche sur un chemin de terre qui mène jusqu'à la ville. En passant à côté d'un couple de vieilles dames, j'entends l'une dire à son amie que c'est une belle journée pour être en vie. Je pense que c'est aussi une belle journée pour mourir, mais je ne le leur dis pas et me contente de leur sourire en continuant à marcher. Je sais exactement où je dois me rendre, j'ai exécuté ce chemin tellement de fois dans les dernières semaines que mes pieds me guident tous seuls, j'avance sans réfléchir.

Je continue ma promenade pendant une vingtaine de minutes, lorsque je commence à deviner au loin ma destination. L'excitation mêlée à une étrange culpabilité me donne envie de courir mais je me dois de rester calme et insoupçonnable. Je regarde ma montre : je suis tout à fait dans les temps. Petit à petit, la finalité de ma balade commence à prendre réellement forme, et l'arrivée ne se trouve plus qu'à quelques mètres. L'adrénaline monte en moi et je n'ai qu'une hâte : réaliser mon dessein.

Quatrième mois, quatrième victime.

Chapitre 4 : Eugénie, **Vingt-quatre heures plus tard...**

Nous y revoilà. Depuis l'appartement de la victime, je peux apercevoir une dizaine de journalistes assoiffés de faits divers sensationnels.

- Ça ne colle pas, finit par rétorquer Romain

Il doit lire l'incompréhension sur mon visage puisqu'il reprend.

- Il y a clairement de la passion dans ces meurtres ! Des dizaines de coups de couteau, sous l'emprise de la fureur, de la haine, ensuite la symbolique des signes du zodiaque et des inscriptions de Paracelse toujours en accord avec les profils des victimes, leur date de naissance qui coïncide parfaitement. On a donc à faire à une personne qui se renseigne à l'avance sur la vie personnelle de ces femmes, une personne méticuleuse, superstitieuse et déterminée. Mais contre toute attente, notre bourreau place ces victimes dans leur propre lit, comme si elles dormaient. C'est certainement

une façon de montrer qu'il éprouve des regrets. Cet élément non négligeable dresse le portrait d'une personne fragile et donc manipulable. Je ne pense pas qu'une seule personne puisse être capable d'orchestrer tout cela.

- Tu penses à un binôme ? lui demandé-je

- Oui.

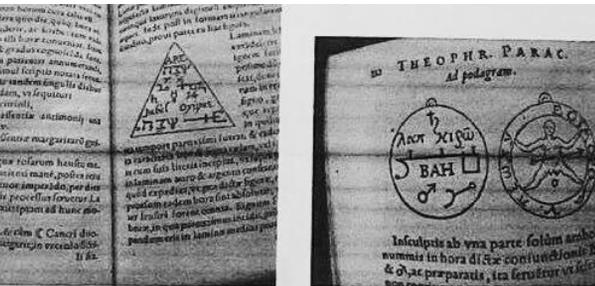
- Les tueurs en série qui s'associent entretiennent souvent des liens très forts entre eux. L'un organise méticuleusement tous les détails et la précision des crimes tandis que l'autre passe à l'action. La majeure partie du temps des couples, des frère et sœur ou des personnes réunies du à un choc émotionnel commun. Il faut qu'on creuse de ce côté-là, tu as probablement raison. Et à propos de Paracelse ?

- C'est difficile à dire. Ce qu'il y a à savoir c'est que ce livre est loin de traiter des sujets anodins.

- Comment ça ?

- Paracelse était un homme très intelligent ; un scientifique, alchimiste et plus particulièrement médecin ! Astronomia Magna est un livre qui contient plein de messages symboliques

qui peuvent être mal interprétés s'il tombe entre de mauvaises mains. Entre celles d'une personne facilement manipulable et fragile émotionnellement par exemple. Paracelse était de confession chrétienne relativement fermé d'esprit et dans le rejet total d'une quelconque autre religion. Et dans un déni absurde des cultures extérieures à celle qui lui était propre. Plusieurs messages, malheureusement en accord avec l'opinion publique de son temps sont passés dans cet ouvrage, cela en rapport avec des idées reçues appartenant sans conteste à son époque.



Chapitre 5 : Romain

De retour au poste, avec toute l'équipe nous sommes debout devant le mur recouvert des photos des victimes, des suspects potentiels et des scènes de crimes sanglantes. Dix minutes passent durant lesquelles personne ne dit un mot. Tous les regards fixés sur les clichés de toutes ces femmes sans vies.

Notre méditation est interrompue par la sortie d'une femme du bureau d'en face. Une trentaine d'années je dirais. Elle se dirige vers Edith la psychologue et toutes les deux s'en vont dans le bureau de cette dernière. J'ai tout de suite sympathisé avec Edith, la première fois que je l'ai vue, son visage ne m'était pas inconnu. Après quelques minutes d'échanges avec cette dernière, elle m'a confié s'intéresser elle aussi aux ouvrages anciens et nous avions certainement dû nous croiser à la bibliothèque humaniste, lieu qu'elle m'a confié fréquenter elle aussi.

- Qui est cette femme qui rend sans cesse visite à Edith ? demandé-je
- C'est Patricia Egmann, me chuchote Eugénie. Une bien triste histoire, elle a perdu son fils âgé

d'un an l'an dernier. Elle est tombée dans une lourde dépression et si tu veux mon avis, cette pauvre femme a sombré dans la folie. Edith la suit depuis tout ce temps.

- Que s'est-il passé quoi exactement ?

- Son fils a été enlevé, et retrouvé mort deux mois plus tard. C'est moi qui étais chargée de l'affaire à l'époque. C'était extrêmement étrange, aucun indice, aucun suspect, l'affaire a été classée sans suite.

- C'est étrange effectivement, rétorqué-je

J'ai certainement dû voir sa photo dans la presse c'est pourquoi son visage ne m'est pas inconnu. Je commence enfin à me sentir à l'aise dans l'équipe. Eugénie, Edith, les lieutenants, toute l'équipe m'intègre au mieux - même si sincèrement, gérer la fac en parallèle de l'enquête n'est pas évident ! -

Chapitre 6 : Eugénie Six mois plus tard

Je débarrasse mon Caddie de mes achats et les dépose sur le tapis roulant de la caisse, quand je suis interrompue par la sonnerie de mon téléphone. L'écran affiche «Romain Keller». C'est une surprise, ce n'est pas comme si il m'appelait tous les jours depuis 11 mois. Je pose le pack de lessive que j'ai dans la main et décroche réticente :

- Oui ?

- Eugénie j'ai une piste !

- Tout comme tu en avais une hier, avant hier et les jours d'avant... je rétorque lassée.

- J'ai surpris une conversation entre Edith et la femme qu'elle suit, tu sais la jeune femme qui a perdu son fils l'an dernier, tu m'en avais parlé ?

- Patricia Egmann ?

- Oui ! Elles étaient à la cafétéria et j'ai entendu des bribes de leur conversation : elles parlaient d'être plus prudentes la prochaine fois, que c'était moins une. Mais le plus intéressant était Edith attrapant les mains de Patricia pour lui dire qu'il fallait savoir faire des sacrifices...

La caissière m'interpelle pour que je paie et les gens dans la file derrière moi me témoignent leur impatience.

- Qu'as-tu entendu d'autre ?

- Elles ont interrompu leur conversation en me voyant arriver, je n'ai pu prendre aucune autre information.

Je raccroche, et dis à la caissière qu'après réflexion, je n'achèterai pas mes articles. Je pars au pas de course en l'entendant râler.

Chapitre 7 : Romain

« J'ai enfin compris, pas le temps de t'expliquer, rdv au poste dans 20 min » ; c'est le message que m'a envoyé Eugénie il y a dix heures. Aucune nouvelle d'elle depuis. La perspective que des personnes que je côtoie tous les jours soient à l'origine de toutes ces atrocités ne m'avait pas traversé l'esprit une seconde.

Mais la priorité actuelle est de retrouver Eugénie au plus vite. Seule face à deux criminelles en série mais qu'avait-elle en tête? Son courage et son audace trahissent son cruel manque de discernement face au danger.

- On a tracé son téléphone, une équipe a été envoyée au dernier signal reçu mais celui-ci est statique. Son agresseur a dû le jeter avant de l'emmener, m'informe un des officiers.

- C'est une perte de temps, si vous devez tracer un téléphone, c'est celui d'Edith Mercier, il faut le faire maintenant c'est une question de vie ou de mort. Je vous explique tout sur la route.

Il est vrai que je ne peux les envoyer à la

poursuite de leur propre collègue sans leur offrir quelques explications.

- Hier soir, j'ai appelé Eugénie et nous avons parlé de l'affaire, revu tous les éléments que nous avons en main. C'est comme si on avait toutes les pièces d'un puzzle mais qu'elles ne s'emboîtaient pas les unes aux autres. C'est alors que j'ai compris le flambeau de l'histoire. Mais bien plus tard qu'Eugénie, et malheureusement bien trop tard, car c'est peut être mon manque de rapidité qui va lui coûter la vie. Et c'est pourquoi nous devons nous presser de les trouver Comment n'avais-je pas pu y penser avant ? Des femmes sont tuées par coup de couteau, un geste plein de rage de passion avant d'être disposées dans leur lit comme endormies. Ce mode opératoire m'a rappelé celui des femmes qui tuent leurs enfants dans un élan de folie, avant de regretter leurs actes et....

Je m'arrête face aux regards dubitatifs des trois officiers qui tâchent de m'écouter.

- C'est pourtant évident quand on y réfléchit. Patricia Egmann, une femme perturbée et très fragile depuis la perte douloureuse de son fils dont elle n'arrive pas à faire le deuil, rencontre

Edith Mercier, une psy légèrement dépassée par son travail dont le quotidien est rythmé par les diverses superstitions et les histoires saugrenues à propos de la fin du monde qu'elle tire des illustres ouvrages dont elle est passionnée. - ça je l'ai remarqué en me rendant dans son bureau où elle conserve des pages de livres anciens et des photos de reliures dont certaines ne m'étaient pas inconnues - Deux femmes qui se complètent par la force de caractère de l'une et la fragilité de l'autre. Elles apprennent à se connaître et c'est un déclic pour Edith, notre bibliophile, tout ce qu'elle avait lu dans ses livres, tout ce qu'avait avancé Paracelse sur les signes du zodiaque, elle pouvait enfin rendre hommage à l'auteur qu'elle aurait tant aimé connaître.

- Et qui est-ce ? m'interroge l'un des officier

- Paracelse, c'était un auteur et médecin qui a mené diverses expériences à propos des signes du zodiaque, pensant que la nature humaine tourne autour de ces mêmes signes, qu'ils peuvent expliquer beaucoup de phénomènes. Il croyait que ces derniers aboutissaient à une sorte de guérison physique et morale. C'est pourquoi elles ont élaboré un tel plan : tuer une victime par mois, une victime par signe ce qui

explique la présence de ces symboles sur les scènes de crime. En effet, Edith Mercier une bibliophile manipulatrice et emportée par ses lectures, finit par vouer comme un culte à un auteur et souhaite s'en rapprocher déjouant la mort qui les sépare. Voilà alors qu'elle rencontre Patricia Egmann, femme abattue moralement et fragile en raison de la perte de son enfant.

- Mais pourquoi choisir quelqu'un d'autre pour le faire à sa place ?

- Étant elle-même dans la police il lui était impossible de salir ses propres mains sous peine d'attirer les soupçons. En revanche, c'était un atout considérable ; tout savoir sur l'enquête, brouiller les pistes, effacer les indices. Comment a-t-on pu passer à côté de ça ?

- Et pourquoi Patricia Egmann a-t-elle accepté de faire le sale boulot à sa place ?

- Tout simplement parce que notre très chère Edith Mercier est très douée. Elle parvient à créer un lien fort avec sa patiente et réussit à la manipuler, lui promettre un achèvement de ses souffrances, de sa culpabilité en tant que mère. C'était d'autant plus facile avec cette patiente,

fragile, faible. Il lui suffisait de lui faire croire que les meurtres étaient pour elle, qu'ils étaient une vengeance pour la mort de son fils. Pourquoi à votre avis les victimes étaient-elles toutes des femmes en âge d'avoir un enfant ? Il lui suffisait de lui faire croire que toutes ces femmes ne méritaient pas d'enfanter et qu'elles devaient payer, payer à sa place pour pouvoir être enfin en paix avec elle-même.

La voiture de service s'arrête devant la maison de Patricia Egmann.

Chapitre 8 : Eugénie

La tête engourdie je tâche d'ouvrir les yeux. La dernière fois que je me suis réveillée j'étais dans une cave sombre sans aucune issue : complètement prise au piège essayant de comprendre comment j'en étais arrivée là. Car tout s'est passé si vite, un échange de regard avec Edith, l'approche de la crosse de son pistolet vers ma tempe, le temps pour moi de comprendre que je m'étais prise à mon propre piège. Je n'étais plus le chasseur mais la proie. On dit souvent qu'à l'approche de sa fin on voit défiler sa vie devant ses yeux, et bien je peux affirmer que c'est vrai. Toute ma vie j'ai été en contact direct avec la mort mais jamais je n'en avais été si proche, jamais je ne m'étais sentie si impuissante. Ces dernières vingt-quatre heures ont certainement été les pires de ma vie et j'espère que cette première expérience de kidnapping sera la dernière pour moi. Mon dernier souvenir est celui de voix familières et d'une sirène de SAMU. Et me voilà, saine et sauve allongée à l'arrière d'une ambulance dont les portes sont encore ouvertes.

A vrai dire je n'en espérais pas tant de Romain,

mais il faut avouer qu'aujourd'hui je lui dois la vie ; si j'en suis là c'est qu'il a dû faire craquer Patricia Egmann et mettre Edith Mercier hors d'état de nuire. Depuis notre rencontre je n'ai pas cessé de le sous-estimer et aujourd'hui j'ai presque un pincement au cœur que notre collaboration se termine. Je me débarrasse de la couverture qui me recouvre, j'essaie de bouger mes orteils, puis mes jambes et je décide de me lever ignorant la vive douleur qui irradie ma jambe gauche, pour me diriger vers mon équipe que je n'ai pas encore pu remercier.

Neuvième mois, dernière victime.

Sélestat - 2016



Portrait de Paracelse extrait de l'ouvrage *Des très grands mystères de la nature*, imprimé à Bâle en 1584 et conservé à la Ville de Sélestat, Bibliothèque Humaniste sous la cote K.167. Ce portrait a inspiré les lauréates pour l'écriture de ce récit policier.

Comment expliquez-vous que le signe représenté dans le livre, que vous seul veniez consulter à la bibliothèque humaniste pendant des mois, soit retrouvé sur les lieux des crimes ?

L'accusé me regarde, le visage impassible, ses yeux noirs soutenant mon regard sans vaciller.

- Mais je ne cesse de le répéter, Paracelse est la source principale de mes recherches pour mon mémoire de fin d'études. Vous pouvez demander confirmation à mon professeur.

Récit élaboré par trois lycéenes lauréates du concours organisé dans le cadre de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » en seconde au Lycée Koeberlé, en partenariat avec la Ville de Sélestat - Bibliothèque Humaniste.



Sélestat[®]
Alsace Centrale